

**Un pionnier de la résistance en Baie de Somme, Louis de Rainvillers Le Muet.
par Brigitte de Rainvillers. Éd° Paillart 2009.**

1°) Dans votre présentation, vous datez vos recherches de 1984 à 2008, quel a été l'événement déclencheur de l'écriture de votre livre ?

L'événement déclencheur de l'écriture de mon livre est... multiple. C'est à la fois le manque affectif causé par le départ de mon père, cette absence sans retour. C'est aussi le fait de vouloir comprendre pourquoi Louis avait été arrêté en 42 et c'est, par là même, tenter de reconstituer son action. Ceux qui ont agi dès les débuts de la guerre sont encore tout à fait méconnus car, bien souvent, ils ne sont pas *revenus*. Et je trouvais vraiment trop injuste d'être ainsi envoyé dans une oubliette, l'oubliette de l'Histoire de France. Et cela après avoir vécu presque trois années..., ces saisons, ces mois, ces jours, d'une déportation dont rien n'a filtré. Alors, pour moi-même, je me suis mise en marche vers lui, je suis allée à sa recherche. Ce que je ne pouvais pas faire avant parce que j'étais une enfant, je l'ai accompli étant adulte et je suis partie avec pour bagage la tendresse et l'obstination. Pour tout simplement découvrir qui il était, On m'a dit : "Vous avez eu ce qu'on appelle l'intuition de la Recherche". J'ai eu de l'instinct, Et j'ai trouvé. L'importance de son travail caché, en lien avec les prémices de ce grand réseau européen de renseignement et d'évasion que fut le réseau Pat O'Leary.

2°) Le monotype intitulé "Les Mollières entre la nuit et l'aube" qui illustre la page de couverture est signé de vous. Pouvez-vous nous expliquer ce choix ?

J'ai choisi de placer ce monotype parce qu'il restitue un climat mystérieux dans une ambiance nocturne et on y voit peut-être des silhouettes glisser au second plan. L'ensemble dégage un sentiment puissant et tragique aussi. Les couleurs évoquent le danger, la splendeur de nos paysages plante bien le décor où se déroule une bonne partie de l'ouvrage. Cette création trouve bien sa place ici et, à propos de la sortie de ce livre, elle rend hommage à mes parents.

3°) Vous utilisez un ton très impersonnel vis-à-vis de votre père. Encore aujourd'hui, qui est-il réellement pour vous ?

Votre question est un peu abrupte ! Si je me suis mise en retrait c'est parce que, lors de mes rencontres avec les témoins, j'ai tout de suite violemment ressenti leur intense admiration pour mon père : il était devenu quelqu'un qui appartenait en quelque sorte à un monde très au-delà de moi. Je suis donc devenue instinctivement confidente, avec pudeur et, puisque sa personnalité est connue et aimée, j'ai laissé la parole à ceux qui pouvaient parler de ce que je ne savais qu'à demi. La forme du livre est venu naturellement, j'ai voulu restituer mes découvertes dans la rigueur qui donne l'authenticité indispensable à une enquête aussi particulière.

Alors qui est mon père pour moi ? Il est celui qui m'a communiqué sa force. Un homme de grande foi, de droiture, d'honnêteté, qui a aimé fortement les autres. Et la France. Qui disait "Il vaut mieux être trop bon que ne pas l'être assez". Il continue de m'accompagner.

4°) Vous parlez d'une chape de silence autour de l'histoire de votre père. Votre mère vous a-t-elle parlé de lui ?

Ma mère m'a confié des passages essentiels. De façon concise. J'ai d'ailleurs soudain retrouvés ces passages sans les chercher dans certaines archives auxquelles, les années avançant, j'ai pu accéder.

D'une autre façon, elle m'a parlé de lui, comme de celui qu'elle a aimé et, venant d'une dame qui s'acheminait vers ses 103 ans, j'ai reçu ces moments comme infiniment lumineux.

5°) Vous écrivez également : "Je ne pouvais pas laisser mon père dans l'oubli, nous sommes de sa lignée." Etait-ce un besoin ou un devoir de revenir sur ses pas ?

C'était une nécessité qui a supplanté tout le reste et occupé une grande partie de mon temps pendant des années. Louis a trouvé la paix, moi aussi puisqu'il est revenu parmi nous.

6°) *Votre père a été "vendu" aux allemands et lui-même, dans l'une de ses lettres, demandera à ce que l'on ne fasse rien contre ses dénonciateurs. J'imagine qu'il n'a pas été simple pour votre famille d'honorer cette demande ?*

Je ne peux répondre pour chacun des membres de ma famille et d'ailleurs nous n'avons jamais parlé de cette question. C'est une question très difficile. Je peux déjà poser la constatation suivante c'est, qu'au fil des années, les protagonistes sont morts. De leur belle mort, si je puis dire : alors paix à leurs âmes. Mais il y a deux aspects dans votre question. D'une part la notion de "ne rien faire contre". Et puis il y a l'autre notion, celle de "pardonner à ceux qui nous ont offensés". Car il s'agit ici –au pied du mur- de la réponse même, de celle que l'on apprend dans son enfance, lorsqu'on vous élève en croyant. Si à chaque évocation des faits un profond malaise monte toujours en moi, je refais alors le raisonnement, la démarche, de repenser tout de suite à la demande de mon père, de me ranger derrière lui pour baisser la tête et... pardonner *cette offense*. Mais. Il faut sûrement une vie.

7°) *Le petit village de Boismont, principal théâtre de l'action de cet ouvrage, était séparé en deux par le canal entre les deux zones. La vie au quotidien de l'une et l'autre moitié de Boismont était-elle différente ?*

Le fait d'un village en quelque sorte coupé par le canal de la Somme, composé de deux zones très contrôlées, créait d'abord des complications de circulation dans la vie quotidienne. Un côté "village" sur la rive gauche étant à l'écart par rapport au côté "bas champs" situé, lui, sur la rive droite. Mais c'est dès le début le bombardement du pont de Boismont en mai 40 qui apporta des difficultés d'organisation, obligeant pour aller au village à de grands détours à pied, principal moyen de locomotion. La vie quotidienne restait complémentaire entre l'activité du village et les nécessités de la culture de l'autre. Malgré la séparation des zones on pouvait cependant passer parfois en plein jour sous contrôle allemand, comme cela est décrit à propos des vaches à traire dans les Mollières. Et, dans ce cas, le passage du canal se faisait par un bac emprunté à la plage de La Ferté au début de la guerre. Les cultivateurs suivaient le chemin de halage jusqu'au pont de l'écluse de Saint-Valery pour aller jusqu'aux champs, et inversement, comme c'était le cas pour Louis, ou autres cultivateurs des terres voisines. Évidemment passer d'une zone à l'autre obligeait à avoir un motif et un ausweis. Et raison de plus pour faire de ces passages, si je puis dire, une activité nocturne assez développée. Tant à la hauteur de la commune de Boismont que juste en amont, à la hauteur de Saigneville : dans une partie du livre je traite de l'usage des barques clandestines par tous les passeurs dont j'ai retrouvé l'activité, à travers les témoignages locaux...

8°) *Certaines portes vous ont été fermées pendant vos recherches. Qui peut-on encore "déranger" à notre époque ? L'État ?*

J'ai ressenti que parfois je dérangeais non pas l'État mais une certaine idée de la résistance, celle de la résistance déjà écrite, peut-être. Je me suis parfois vu refuser des documents car ils étaient accordés un peu par *le fait du prince*, et cela ressemblait tout de même un peu à de la rétention d'informations. Mais cela ne s'avère pas être bien important finalement.

Il est à constater comme une sorte de lapalissade que les pionniers ont été souvent arrêtés tôt dans le temps de la guerre. Bien sûr, dans ce cas-là, personne ne parle pour les morts, leur sacrifice reconnu ou plutôt –méconnu- devient une sorte de légende et les années ayant balayés les témoins il est difficile de remonter dans le temps. Sortir l'Histoire de son silence provoque des réactions à prendre comme elles viennent... Cependant depuis les années 2 000 les archives sont plus commodément accessibles à la consultation : le travail est peut-être plus

facile mais, en parallèle, ces indispensables et complémentaires témoignages oraux ont –eux– pratiquement disparu...

9°) *Votre ouvrage recueille également les témoignages de personnes ayant connues la Grande Guerre. Comment vit-on la seconde guerre mondiale alors que l'on a déjà traversé celle de 14-18 ? Y a-t-il une certaine forme de fatalisme ?*

Fatalisme ? Bien au contraire ! J'ai vraiment été frappée de l'attitude de certaines femmes de mon livre qui, très jeunes en 14, avaient donc le souvenir de la présence des prussiens (comme elles les nommaient) dans notre région, qui avaient vu leur père partir pour ne pas revenir, qui furent immédiatement vaillantes et résistantes au côté de mon père (Lucienne... Mme Haffreingue...), caractères intemporels et frondeurs.

10°) *Les allemands ont surnommé votre père "Le Muet" car jamais il ne parlera. Grâce à cela, il sauva la vie de nombre de ses compagnons, mais il scellera son destin. Il aurait pu également s'évader plusieurs fois mais ne le fera pas. Lui en avez-vous voulu ?*

S'évader c'était faire retomber sur son entourage la rigueur des nazis. Je ne peux en vouloir à mon père d'avoir accompli ce qu'il pensait être son devoir, ce choix a appartenu à lui seul. C'est toujours tentant de refaire le scénario d'une vie (et si ceci... il y aurait eu cela, etc...) Un autre choix aurait apporté un autre déroulement, un autre choix lourd de conséquences morales et lourd aussi d'autres conséquences pour sa famille, dont il était responsable voilà le mot. Il ne faut pas oublier que la France était sous le joug des nazis et de sa gestapo...

11°) *Toutes ces années pour écrire ce livre... J'imagine qu'il n'a pas été simple d'arrêter ?*

Il m'a fallu aussi mettre un point d'arrêt qui permette au livre d'être un tout, dans l'enchaînement des différentes découvertes. Certaines d'entre elles ont permis des recoupements exaltants et puis, soudain, mon enquête s'est raccrochée, avec une splendide certitude, au fameux réseau Pat. Je l'ai dit dans l'introduction, arrêter la recherche laisse une sorte de goût d'inachevé. Parce qu'il y a toujours l'espoir de trouver une mine de trésors dans un dossier encore inconnu. Mais... allez lire la réponse à votre dernière question !

12°) *Deux exemplaires de votre livre ont été achetés par la Bibliothèque de Harvard ?*

Oui, c'est une grande fierté de savoir mon ouvrage là-bas, ce sont les couleurs de la Liberté dans un pays où l'on sait de quoi on parle, ce pays d'où les soldats sont venus, ont débarqué sur nos côtes, en 1944. Mon père, là où il se trouvait, avait dû savoir le Débarquement allié, il a dû en ressentir tellement d'espoir. Alors savoir que l'histoire de son action et de son terrible périple est connu là-bas, c'est une belle reconnaissance et j'en suis heureuse pour mon père.

13°) *Y a-t-il une question que l'on ne vous a jamais posé et à laquelle vous aimeriez bien répondre ?*

Vous pourriez me demander... si une suite est prévue, par exemple ! Ce à quoi je répondrai que... je reprends la recherche le mois prochain ! Car des ouvertures me sont offertes et des directions se dessinent maintenant du côté de... mais chut ! À suivre sur la pointe des pieds. Et les mois à venir vous diront s'il y a matière à nouveau livre...

Mais aujourd'hui, déjà je comprends, qu'à travers ce cheminement, vous avez trouvé l'intensité de vie de Louis et, sur les traces ces pionniers, vous avez été captivé. Je vous remercie infiniment de votre intérêt pour ceux qui ont écrit notre histoire au prix de leur vie... Et je vous remercie de vos questions, elles m'ont aidée à préciser encore ma réflexion.